

Des milliards sont arrachés aux pauvres et engouffrés dans le tonneau des Danaïdes du budget de la mort. Le chômage augmente, le prix de la vie augmente ; la situation évolue vers l'impasse, où elle devient intenable pour les travailleurs comme pour leurs ennemis... Allons-nous assister, comme diversions probables, à une nouvelle mobilisation, suivie d'un nouveau Munich pour recommencer le coup de Septembre ? Va-t-on, sous le masque de la paix armée, accentuer encore la régression sociale et l'agression anti-ouvrière ? C'est le plan de Daladier et de ses agents de droite et de gauche, parmi lesquels le soi-disant Centre d'action ? contre ? la guerre ? !! de Delmas-Belin et Cie. Certains prédisent d'avance que Daladier va réussir dans cette politique d'étouffement à froid. Pourquoi exagérer ainsi les chances de l'ennemi, sinon parce que l'on est soi-même prêt à lui céder le terrain ? C'est peut-être le rôle des journalistes, ce ne peut être celui des révolutionnaires...

Quels que soient les rythmes, quelles que soient les diversions, la crise sociale, grandissant sous le poids des armements, couve sous le calme apparent de la situation... Les travailleurs, que la trahison et la répression ont abattus, ne sont cependant pas décidés à céder sans combattre... La défaite de l'Espagne accroît leur sourde résolution pour la résistance, mais seulement pour la résistance efficace décisive... D'où leur dégoût grandissant des protestations et des manifestations platoniques... C'est le rôle de l'avant-garde, dans une telle situation, de ranimer le moral, de redonner aux éléments découragés la perspective de la révolution, d'expliquer patiemment les leçons des défaites passées, en commençant par la nature traîtresse du Front populaire et de son programme, et d'élaborer le programme d'action de la révolution socialiste.

15 février 1939.

Jean ROUS.

### A MADRID

P.-S. — Cet article sur l'Espagne était déjà composé lorsque survint la lutte armée de Madrid entre les armées du Parti staliniste et la Junta Casado-Miaja.

A vrai dire, pour quiconque ne perd pas de vue les enseignements de l'histoire, le dénouement de Madrid n'a pas été autre chose que le dénouement classique de tous les « Fronts Populaires », c'est-à-dire de toutes les alliances des ouvriers et de la bourgeoisie depuis 1848. En Espagne, l'écrasement des partis ouvriers se produit en deux temps : ce fut d'abord le P.O.U.M. et la gauche anarchiste en mai 1937 ; en mars 1939, ce fut au tour du Parti « communiste ».

Dans les deux cas, l'opération sanglante est faite directement dans les inté-

rêts de la bourgeoisie. Une seule différence : dans le premier cas, la bourgeoisie a comme instrument principal le Parti dit communiste. Dans le deuxième cas, elle se sert du Parti socialiste (droite, Beistero et gauche, Carillo) et de la C.N.T. « anarchiste », contre le Parti dit « communiste ».

Le sens de la manœuvre de la « Junte » Casado-Miaja est très clair : ils espéraient acheter le pardon de Franco en écrasant le Parti « communiste ». Mais Franco ne veut même pas de l'humiliation la corde au cou. Il demande la reddition pure et simple. Cela n'a pas empêché de prétendus révolutionnaires des anarchistes, en particulier le « Libertaire », de se faire ouvertement les complices de Miaja-Casado... Ces grands stratèges nous expliquent que ce qu'il faut, c'est liquider avant tout la guerre civile... dans l'intérêt du prolétariat !

En quoi, demanderons-nous, le prolétariat a-t-il intérêt (un centime d'intérêt) à écraser dans le sang les militants « communistes » et à se rendre à Franco la corde au cou ? Vraiment, il est inouï d'entendre de tels raisonnements au nom de l'intérêt du prolétariat. Sans doute le prolétariat révolutionnaire n'a pas à choisir politiquement entre la politique de défaite du Front Populaire Azana-Negrin-Staline et la politique de liquidation de la défaite du même Front Populaire, sans les stalinien. Le prolétariat révolutionnaire, dans de tels événements conserve comme toujours sa pleine indépendance politique. Il constate qu'à l'origine de l'insurrection de Franco, il y a eu la trahison de l'armée républicaine et qu'à l'issue de la guerre civile, il y a une nouvelle trahison de l'armée républicaine, reconstituée par le « Front Populaire ». Cette trahison a pour but la livraison à Franco de ce qui reste des combattants républicains.

Dans ces conditions, le prolétariat ne peut que faire front contre cette nouvelle trahison et contre cette nouvelle répression sanglante, en dépit de la haine légitime que lui inspirent les chefs stalinien, lesquels d'ailleurs ont abandonné le terrain et ont fui en poussant des cris héroïques. On présente la tentative des révolutionnaires d'introduire dans la résistance à la trahison du Front Populaire n° 2 des mots d'ordre de lutte de classe, comme utopique.

Nul ne se dissimule que la situation est désespérée à Madrid, par la faute du Front Populaire et de ses soutiens de tout format. Par suite, il est exact de dire que l'intervention révolutionnaire a peu de chances de succès immédiats. Mais, encore une fois, ce n'est pas une raison, sous prétexte de se montrer à distance, « très positifs » pour soutenir, d'une manière plus ou moins nette Miaja-Casado-Carillo, dans leur entreprise d'écrasement de la résistance et de livraison à Franco. Cela n'est pas de l'utopie, peut-être, mais de la complicité avec la trahison du Front Populaire nouveau genre. Même quand la situation est désespérée, le rôle des militants révolutionnaires consiste à continuer jusqu'au bout l'action et la propagande pour la politique de la révolution, en vue de retrouver au travers de la défaite les meilleurs éléments. Une telle attitude est beaucoup plus fructueuse pour rallier au marxisme les militants communistes dupés et trahis, que les clignements d'yeux à Miaja-Casado.

J. R.